



Preface du Traducteur aux Lecteurs.



P R E S auoir leu & bien feuilleté les beaux & amples Commentaires de Matthioli sur Dioscoride, en compagnie d'hommes sauaus, leur donnant tel los qu'ils me semblent meriter, le S. Guillaume Rouille y estant, nous montra quelque partie des plantes contenues audit ceuvre, fort bien faites & representees au naturel, promettant de parfaire le tout, pour cōmuniquer lesdits Dioscoride & Commentaires à nos François, s'il pouuoit trouuer vn traducteur, comme ledit Matthioli les a communiqués premierement à ceux de sa nation, puis aus Alemans & Bohemes, & finalement à tous en general. Laquelle entreprise profitable à vn chacun, necessaire aux medecins, & principalement aux apoticares, pource que tous n'entendent la langue Latine, fut grandement louee de ladite compagnie, qui me chargea de faire la traduction du tout. Laquelle ie promi de faire plus pour donner courage audit Rouille de mettre à chef vne si bone & haute entreprise, que pour toute autre raison qu'on m'eust scēu lors alleguer. Je l'ai dix ans a passés encommencee, & de long tems paracheuee, toutesfois il n'a esté possible audit Rouille de la mettre plus tost en lumiere, n'y voulant employer que les plus excellens peintres & tailleurs (qui sont rares, & en moindre nombre que les ignares) qu'il estoit possible de recouurer, ce qu'il n'a peu faire qu'avec long trait de tems, mesmement durans les trauerfes & miserables calamitez des annees dernieres. Que s'il eust voulu, comme aucuns, mettre en auant des pourtraitz faitz à la haste, & par des ouuriers tels quelz, pour en tirer soudain profit au grand detrimēt des acheteurs, certes il eust à beaucoup moindres frais auancé besongne, & long tems a qu'il vous eust fait voir cet ceuvre, mais non avec telle fidelité de traduction, ne avec telle beauté & naïueté de pourtraits, comme maintenant il le vous presente. Tellemēt que Matthioli ioyeux d'auoir veu ses commentaires traduits en langue François, mais autant marri & courroucé (comme il montre en sa preface aux lecteurs en l'edition de l'an 1569) contre ceux qui y ont apposé de pourtraitz confus, corrompus, & ne representans rien moins que ce qu'ils deuoient, maintenant aiant veu l'ouurage dudit Rouille, il n'aura aucune occasion de se plaindre de luy, ains sera trop plus ioyeux, satisfait & content, reconnoissant ses commentaires fidelement traduits, les contemplant ornez de beaux & naïfz pourtraits, & representans le naturel. Vous aussi, Lecteurs, deuez beaucoup estimer & priser ledit Rouille, lui sauoir bon gré, & reconnoistre la peine & diligence, la grande & excessiue despenſe, qu'il lui a esté necessaire de souffrir, pour vous gratifier d'un si bel ceuvre. Au reste pour dire quelque chose de nostre traduction, nous auons fidelement interpreté Dioscoride Grec & Latin que Matthioli a suiuy, & le Matthioli du Latin, ne rendans pas le plus souuent mot pour mot: car il ne se peut bien faire en traduisant quelque aucteur que ce soit, ne cestuy mesmement, à raison des mots de medecine, & plusieurs autres qu'on ne peut dire en François que par circunlocution. Quant aux noms des plantes & parties d'icelles, s'il y en a qui soient vulgaires, ie les ai

P R E F A C E.

mis, si ce n'est que quelque lieu requiere le nom Grec ou Latin pour quelque raison: ou bien quelquesfois laissant les noms vulgaires, pource qu'ils ne sont usités par toute la Gaule, nous usons du Grec ou Latin accommodé à la terminaison François. S'il n'y a aucun nom vulgaire, nous usons du Grec ou Latin en la dite terminaison François, si elle n'est trop indecente. Autant en ay ie fait des animaux & parties d'iceux. Touchant les noms des maladies, par ce qu'il est trop malaisé de les traduire tous en François, ce qui se peut commodement dire en nostre langue selon l'intelligence de tous François, ie l'ai ainsi traduit: en ceux qui ne se peuvent entendre que d'aucuns, i'ai retenu le nom Grec ou Latin, cōme le mal saint Fiacre peut bien estre entendu à Paris, & es environs, nō par toute la France: pour ce nous n'usons point d'icelui. Il y a d'autres maladies qui ne se peuvent traduire que par circunlocution, de laquelle i'ai usé. D'autres se peuvent bien traduire aussi par circunlocutions, mais estans trop longues & par consequent facheuses, ie les ai laissées, usant du nom propre Grec ou Latin. Autant en auons nous fait des noms des parties du corps humain, ou des bestes. Et s'il y a des mots des choses susdites malaisées d'estre entendues de tous sans declaration, nous auons semé quelques annotations en la marge pour l'exposition d'iceus. Il y a dauantage certains meslanges de couleurs, & certaines cōpositions de medicamēs au texte, qui n'ont aucuns noms propres François: pource il les a fallu declarer au marge selon qu'ils se rencōtrent au texte. Outre ce pour mieux vous contenter, amis Lecteurs, considérant qu'il y a plusieurs choses dignes d'estre notées & remarquées es plantes & autres drogues décrites & pourtraites en ce liure, asçauoir les noms d'icelles, leurs especes & differēces, leur forme & pourtrait, le lieu où elles croissent, le tēs qu'elles croissent, leur temperamēt & qualitez, leurs vertus & operatiōs, la nuisance & mal qu'aucunes peuuent faire, leur correctif, afin que ce mal n'auie ne quand on en use en breuuage ou autrement, le remede quād le mal est auenu, le chois de la meilleure & de la pire, cōsiderant, di-ie, ces choses, i'ai mis au marge tout ce qui en est traité au texte. Soiez aussi auertis que Matthioli aiant fait trois editions de ses commentaires Latins, la premiere l'an 1558. la seconde l'an 1565. la tierce l'an 1569. cette derniere la plus parfaite & plus augmentee que les autres auoir esté suyvie par nous en nos Commentaires. Que si, Lecteurs, vous voulez receuoir humainement ce nouueau Matthioli François, vous montrans en ce iustes iuges tant de nostre labeur, que de la diligence, industrie, & grandissimes frais que ledit Rouille a emploiez à le mettre entre vos mains, vous donnerez occasion à moy de n'espargner mon tems ne ma peine, & à lui de continuer son honesteté & liberalité pour vous faire voir vn grand Herbiere qu'il vous prepare avec plus de mille plantes, desquelles il a desia les pourtraits, la plus grand part desquels n'a encores esté parciueuant imprimee.

A T R E S